

2024

Pascaline CHEVALIER

2026

Mémoire de Master 2

LA MAISON DES CULTURES DU MONDE

*De la présentation des expressions artistiques étrangères
à la célébration du Patrimoine Culturel Immatériel.*



Sous la direction de Monsieur Laurent Martin
Master Géopolitique de l'art et de la Culture
Université Sorbonne Nouvelle



PRÉSENTATION DU SUJET

La **Maison des Cultures du Monde** est une association qui a été fondée en 1982 à l'initiative de Chérif Khaznadar, Jean Duvignaud et Robert Abirached afin de présenter les créations artistiques des cultures étrangères en France. Selon ses statuts, elle avait pour objectif de *“favoriser les échanges et les dialogues entre les formes d'expression et les identités culturelles des peuples du monde”*. A cet effet, ses missions étaient l'accueil de manifestations culturelles de tous les pays du monde et des régions de France, la mise en dialogue et l'échange entre ces cultures, la lecture et la réflexion sur leurs écritures, l'édition d'ouvrages, de disques et d'enregistrements filmés en liaison avec les médias ainsi que leur diffusion à travers le pays. Née dans l'effervescence des politiques culturelles des années 1980, où la **diversité culturelle** était le maître mot de la France en termes de diplomatie artistique, elle a fermé ses portes en décembre 2025, après 43 ans d'existence au service de la mise en lumière de la créativité des peuples du monde.

L'objectif de ce mémoire de recherche est ainsi de raconter l'histoire de cette établissement, ses évolutions, sa programmation et ses difficultés, en questionnant son rapport à la production artistique et aux cultures étrangères, **du folklore au patrimoine culturel immatériel**. J'ai en effet pu constater d'emblée que la Maison des Cultures du Monde s'est pleinement inscrite dans les priorités nationales de la fin du XXe siècle en matière de création et de développement artistique en France. L'évolution de ses missions au siècle suivant, en sa qualité d'ethnopôle et de Centre français du patrimoine culturel immatériel, a témoigné d'un changement de regard général sur les expressions culturelles étrangères, nouvellement intégrées à la notion de patrimoine. L'institution a finalement fait face à des enjeux politiques et à des écueils financiers, révélateurs d'un essoufflement interne et étatique dans un contexte de crise économique, menant à sa fermeture fin 2025.

La question qui a donc mené mon travail de recherche est :

En quoi, au travers de son histoire et de sa vocation, la Maison des Cultures du Monde a-t-elle incarné l'évolution du rapport de la diplomatie culturelle française aux expressions artistiques étrangères, des années 1980 aux années 2020, dans un contexte général de montée du Sud global et de réorganisation des intérêts nationaux ?

J'ai choisi ce sujet parce qu'il m'a permis d'allier des questions de politiques culturelles, de patrimoine immatériel et de géopolitique de l'art, tout en travaillant sur une institution en particulier, fruit de la jonction entre l'enthousiasme de personnalités du monde de la culture et des aspirations de la classe politique des années 1980. Je vais tenter au travers de cet article de vous donner une idée globale de ma recherche, ce qui je l'espère, aiguïsera votre curiosité et vous donnera envie de découvrir davantage les patrimoines culturels immatériels du monde entier. Et si cette institution a désormais fermé ses portes, son héritage et son esprit restent bien présents aujourd'hui dans de nombreuses programmations de festivals et de théâtres français, aussi bien à Paris qu'en province.



DU FOLKLORE AU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL

Pour mieux comprendre la démarche de la Maison des Cultures du Monde, un rapide retour à l'histoire culturelle et ethnologique française est pertinent. En effet, un intérêt pour les cultures populaires s'est développé à la fin du XIXe siècle, donnant naissance au **folklore**.

Folklore : Étude des traditions populaires, et plus spécialement de la littérature orale, de la musique, des mythes et des coutumes d'un pays, d'une région.

Les recherches scientifiques consistaient en une collecte de contes, de chants et d'objets pour préserver ce qui était vu comme une "survivance du passé". Ainsi sont nées des disciplines comme l'ethnographie et l'anthropologie. Celles-ci ont été institutionnalisées notamment au travers de la création de la **Mission du patrimoine ethnologique**, créée au sein du ministère de la Culture en 1980. Il n'était alors plus question de folklore mais de l'étude des pratiques culturelles des sociétés contemporaines, incluant les savoirs faire, les rituels et les pratiques sociales.

C'est justement à cette même période qu'a été créée la Maison des Cultures du Monde, en 1982 précisément. Et si la MPE étudiait principalement l'art et les pratiques populaires français, la MCM quant à elle s'est concentrée dès son origine sur les expressions culturelles étrangères, en participant à la reconnaissance des pratiques culturelles comme patrimoine vivant.

Selon les mots de son fondateur, Chérif Khaznadar :

"Nous allons essayer de montrer ce qui reflète l'identité culturelle de ces peuples, nous allons éviter de tomber dans le folklore ou dans le spectacle qui est fait pour plaire au public occidental et qui n'est pas nécessairement un reflet exact de la réalité de ces peuples"

A contre-courant des tendances contemporaines, la MCM a été une figure d'avant-garde dans la mise en valeur de ces expressions culturelles, en privilégiant l'authenticité. Vingt ans plus tard en 2003, avec l'adoption par l'UNESCO de la **Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel**, ces pratiques et savoir-faire que la MCM présentait sous forme de spectacles ont été institutionnalisés en tant que "patrimoine".

Patrimoine culturel immatériel : les pratiques, savoirs faire et expressions vivantes transmis de génération en génération, qui témoignent de la diversité culturelle et renforcent l'identité des communautés.

Ainsi, cette transition française de l'assimilation des pratiques, rituels et savoir-faire du folklore vers le patrimoine culturel immatériel a donc résulté d'une évolution scientifique, institutionnelle et internationale, évolution à laquelle la MCM a grandement participé.



“Je ne veux pas que ma maison soit murée de toute part, ni mes fenêtres bouchées, mais qu’y circule librement la brise que m’apportent les cultures de tous les pays.”

Mahatma Gandhi

LES ANNÉES 1980 : CRÉATION DE LA MCM

Sous le ministre de la culture Jack Lang dans les années 1980, les objectifs principaux ont été la promotion de la diversité culturelle et le développement du dialogue entre les cultures avec un accroissement des actions du ministère de la Culture à portée internationale, afin de ne plus seulement exporter la culture française à l'étranger, mais également et surtout de présenter en France des artistes issus du monde entier. Ce premier rôle était justement celui de l'Alliance française qui a accueilli l'établissement à sa création dans ses locaux boulevard Raspail à Paris, à l'origine temporairement, même si la MCM y est finalement restée durablement.

Cette première décennie a été marquée par la création du label de disques INEDIT et le lancement de la revue *Internationale de l'Imaginaire*. Ont aussi été organisées de grandes saisons comme **Japon 83**, **l'Opération Vietnam** en 1984, le **Grand Mela d'ouverture de l'Inde** en 1985 et **Venise porte de l'Orient** en 1986. Ces événements d'envergure ont contribué à faire connaître l'institution en présentant au public français ces cultures étrangères de manière approfondie, dans différents lieux de la capitale, au travers de différentes formes artistiques. L'Inde correspondait à la première Saison de l'Institut français, ce qui témoigne de l'intégration de la MCM dans la diplomatie culturelle française d'alors, et l'inspiration qu'elle a procuré.





LES ANNÉES 90 : L'ÂGE D'OR DE LA MCM

Lors de la décennie suivante, la MCM s'est développée et a vécu ses plus belles années, notamment de 1992 à 1994 où elle a bénéficié du Théâtre du Rond-point, instant inédit de son histoire où elle a pu s'apparenter à un lieu et donc réellement développer ses activités avec un triplement de son public.



En 1995, l'**ethnoscénologie** a été créée en partenariat avec l'Université Paris VIII. Il s'agit d'une discipline visant à étudier, comprendre et interpréter les pratiques performatives propres à une culture (danse, musique, rituels, théâtre...) en les replaçant dans leur contexte culturel et social. Ce que la MCM a présenté et produit, l'ethnoscénologie l'explique et l'étudie. L'association a également été chargée par le ministère de la Culture dès 1993 du programme de formation **Courants**, à destination de professionnels de la culture étrangers, accueillis durant deux à quatre semaines tous les ans pour des "séjours culture" dans des institutions françaises. Ces deux engagements s'inscrivent dans une dynamique de formation, un volet important de la MCM, ce qui témoigne également de l'évolution du regard porté aux cultures étrangères, désormais enseignées.



Enfin, en 1997 a eu lieu le premier **Festival de l'Imaginaire**, qui visait à présenter au public français du spectacle vivant issu du monde entier, aussi bien des formats traditionnels que de la création contemporaine, en faisant se côtoyer des jeunes artistes et des grands noms de la scène. En parallèle des productions artistiques se tenaient également des colloques, des tables-ronde et des conférences, constituant ainsi des espaces de réflexion et de partage sur des sujets sociétaux, afin d'ouvrir le dialogue autour des spectacles.



LES ANNÉES 2000-2010 : DÉLOCALISATION DE LA MCM À VITRÉ

Le nouveau siècle a vu s'ouvrir une nouvelle page de l'histoire de la MCM, à savoir la délocalisation partielle de l'association à **Vitré** en Bretagne, prévue depuis de nombreuses années. Installé dans l'ancien prieuré des bénédictins, le lieu était destiné à accueillir un **centre international de documentation sur les cultures du monde** avec une galerie d'expositions, des colloques et des rencontres ainsi que des ateliers d'artistes en résidence. Cela a permis à la MCM d'avoir un ancrage local, un lieu à elle, tout en s'inscrivant dans les politiques nationales de décentralisation. Un important travail de numérisation et de tri des archives a aussi été réalisé à cette période.



En 2006, la France a ratifié la **Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO**. A cet effet, la MCM a été désignée Centre français du PCI avec le label d'ethnopôle national en 2011. Elle était déjà pionnière dans cette mise en avant des traditions, rites et savoirs faire du monde entier, mais cette décision a institutionnalisé et renforcé son rôle, tout en officialisant pour la première fois la dénomination de "patrimoine" aux expressions culturelles qu'elle présentait jusqu'alors. A ce titre, dès 2004 elle a organisé la journée du PCI afin de le démocratiser auprès du grand public et a orienté ses colloques et ses publications - notamment de l'Internationale de l'Imaginaire - en ce sens.

Suite à des licenciements économiques et une installation définitive à Vitré en 2016, l'équipe de la MCM a beaucoup changé, et a tenté de se réinventer, dans un contexte d'évolution des politiques culturelles et de réduction drastique des financements.

LES ANNÉES 2020 : LA FIN DE LA MCM

En 2020, du fait de la pandémie, les activités de la MCM ont été interrompues. Afin de soutenir les artistes étrangers et de maintenir son engagement en faveur de la mise en avant des expressions culturelles mondiales, la MCM a créé au printemps suivant la saison **MIMA - Musiciens d'ici, Musiques d'ailleurs**, une série de concerts de musiciens étrangers, rediffusés en ligne. Jusqu'en 2025, la MCM présentait donc ces concerts en format hybride depuis Vitré.

Pourtant, malgré une équipe dynamique et des projets enthousiasmants, du fait d'un arrêt des financements et d'une perte de vitesse de l'institution, la MCM a fermé ses portes fin 2025.



CONCLUSION

L'étude de l'histoire de la Maison des Cultures du Monde est intéressante à trois niveaux :

politique . diplomatique . patrimonial

Tout d'abord, il est intéressant d'étudier son **insertion dans des politiques culturelles**, puisqu'elle est née dans les années 1980, au coeur d'un ministère de la culture qui ne cessait de s'étendre et avait doublé son budget. C'était une époque pleine de possibilités pour ce genre de projet tourné vers le monde et défenseur de la diversité culturelle. Pourtant, au travers de son histoire, le ministère s'est parfois désolidarisé, mettant en péril le bon fonctionnement d'une institution qui vivait principalement des subventions et illustrant l'évolution des politiques culturelles en la matière.

Ensuite, **la portée diplomatique** de cet établissement est certaine, puisque par la mise en avant des cultures étrangères, elle a pu créer des liens avec d'autres pays, mettre au jour des expressions artistiques oubliées ou encore créer des Saisons avec un état à l'honneur, ces dernières étant devenues un des phares de la diplomatie culturelle française. Elle est la preuve que la culture peut beaucoup pour l'amélioration des relations entre les états.

Enfin, l'histoire de la MCM illustre également **les enjeux liés au patrimoine** et la manière dont la mise en avant de celui-ci n'est pas seulement une question artistique, de goût ou d'argent, mais aussi et surtout d'identité, de communauté et de partage. Les expressions culturelles étrangères que la MCM a présentées au long de son histoire sont devenues du patrimoine après avoir été longtemps assimilées à du folklore, et ce changement sémantique est dû en grande partie à des institutions comme celle qui nous intéresse. Ce n'est pas un simple changement de terme, il s'agit d'une véritable légitimation de ces cultures à pouvoir monter sur scène, être étudiées, enregistrées, présentées et appréciées à leur juste valeur.

J'ai commencé mes recherches en 2025, année hautement symbolique pour la Maison des Cultures du Monde qui fêtait alors les 50 ans de la fondation de l'ethnoscénologie et les 20 ans de son installation à Vitré. Pourtant, quelques mois plus tard, elle a annoncé que ce serait son dernier Festival de l'Imaginaire, puis qu'elle fermait ses portes en décembre.

Écrire ce mémoire a alors pris une couleur particulière. Comme l'impression d'être dépositaire d'un héritage, qu'il me faut retranscrire au mieux, afin que sa mémoire n'en soit pas perdue et que son message puisse continuer à être transmis comme un héritage aux générations futures : vous qui avez lu cet article, vous en êtes désormais dépositaires aussi.

MAISON DES CULTURES
DU MONDE



FONDÉE PAR CHERIF KHAZNADAR
CENTRE FRANÇAIS DU PATRIMOINE
CULTUREL IMMATÉRIEL